

qu'il porte sur la tête et qu'il agite au moment de la parade. On pourrait penser que la remarque relève là encore de l'analogie poétique. Or, il s'agirait bel et bien d'une compensation. Jared Diamond, surtout connu en France pour ses essais sur la relation entre la destruction de l'environnement et la chute des civilisations, est aussi un expert en ornithologie. Il a montré, en 1982, dans un article de la revue américaine *Nature*, que la théorie du transfert (*transfer theory*) pouvait tout à fait s'appliquer aux oiseaux jardiniers. Pour le dire simplement, plus le plumage de l'oiseau est remarquable et moins le berceau le sera. Le temps qu'il faut à l'oiseau pour construire l'édifice est en soi dangereux, puisqu'il est une proie plus aisée à saisir, l'oiseau qui cumule un plumage très remarquable et la lenteur de la construction augmente les probabilités d'être capturé, peut-être que la sélection naturelle a fait une sorte de compromis entre la nécessité, pour les mâles, de prouver aux femelles qu'ils ont les meilleurs gènes pour assurer la descendance, sans que le coût de la démonstration ne soit trop élevé. Car toute cette activité, si l'on en croit les thèses de Darwin devrait avoir l'une des deux finalités : destinée au même sexe, elle vise à éliminer un

rival, destinée à l'autre sexe, elle vise à l'attirer. Toutes les études sur les jardiniers tendent à prouver que les berceaux sont seuls destinés à la femelle, on s'en doutait. A priori, on pourrait penser que le mâle a toutes les chances de l'attirer très facilement dans la hutte ou l'avenue qu'il a construite pour la copulation. Or, les ornithologues ont montré qu'il n'en est rien. Souvent les femelles repartent comme elles sont venues. Peut-être que la femelle choisit la plus belle construction, du moins ce qu'elle estime être la plus attirante à ses yeux. Cette thèse a été évoquée, peut-être aussi qu'il faut chercher l'explication dans la violence de la copulation, très éprouvante pour la femelle, c'est du moins l'hypothèse de Jared Diamond. Le Taj Mahal serait-il donc plus un leurre, un piège, qu'un paradis ? Pas tout à fait, car si le jardinier n'a pas les délicatesses et les trouvailles érotiques de l'amant de Lady Chatterley, il n'a rien non plus d'un Barbe-bleue, et la reproduction est toujours assurée. Et puis, cerise sur le berceau, si j'ose dire, le Taj Mahal n'est pas un nid. Après toute l'énergie déployée par les mâles dans cette escalade de séduction, la femelle construira seule, son nid, à près de 200 mètres du berceau.